

gner quiconque circule dans ces fécondes et interminables plaines.

Nous avons vu de près les moujiks ; visité leurs *isbas* de terre et de chaume, sans oublier la remuante population de vermine qui y pullule. Nous avons admiré les superbes églises de Pétersbourg et de Moscou, les luxueuses chapelles des couvents. Nous avons entendu les moines psalmodier et chanter leurs offices religieux, nous avons vu les papes se pavaner en famille, dans les promenades publiques. Et, pour couronner le tout, nous avons fait connaissance, à plusieurs reprises, avec les tracasseries policières que comporte toujours l'examen obligatoire des passe-ports.

Pour un occidental, un américain surtout, il y avait en tout cela comme un monde d'impressions nouvelles. Celles-ci sont restées très vives, malgré l'intervalle de trois années qui nous en sépare.

Rassurez-vous cependant ; je ne viens pas, ce soir, vous les communiquer ; je ne viens pas vous infliger un récit de voyage. De ces récits, chacun peut en bâtir pour son compte de fort acceptables, en mettant à profit quelque guide bien fait. Quant aux impressions personnelles, à moins d'être de la famille des hommes de génie (et ces familles ont toujours été malheureusement très restreintes) on s'expose assez souvent à ne pas sortir des banalités de l'amplification. Ce n'est pas la peine de se mettre en frais de littérature pour aboutir à un tel résultat. Naturellement, j'admets, sur ce point, de brillantes exceptions.

Cependant, permettez-moi de vous avouer que cette Russie exerce une véritable fascination sur ceux qui la parcourent. C'est qu'on y trouve un pays particulièrement intéressant, à raison des problèmes ethnologiques, sociaux et religieux qu'il soulève. Cette Moscovie, à la fois ancienne et jeune, apparaît comme un mystérieux creuset, où, dans le mélange des